Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1990)
Heft: 8

Artikel: Une incinération humaine à l'aube de l'Histoire
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971552

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une incinération humaine à l'aube de l'Histoire

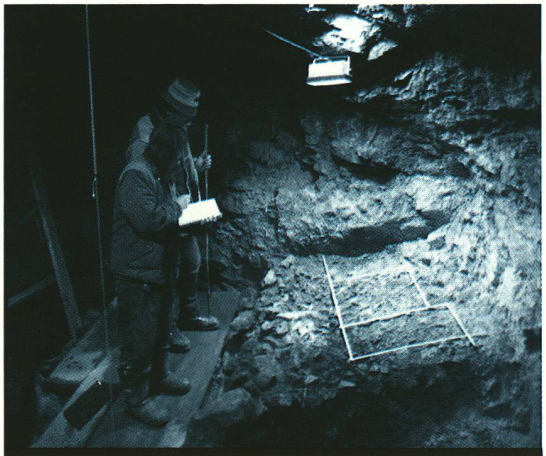
Découvert en 1963, le modeste site préhistorique de Vionnaz (Bas-Valais) n'avait pas, jusque-là, créé d'excitation chez les archéologues. Or, voici qu'ont été mis en lumière les ossements d'un homme incinéré. On ne soupçonnait pas l'ancienneté de cette pratique funéraire.

L'abri-sous-roche préhistorique situé entre les villages de Collombey et de Vionnaz, dans la région du Chablais (Bas-Valais), les habitants du lieu le connaissent bien. Posé à flanc de montagne, du côté sud du Rhône, il fait désormais partie de leur univers géographique. Ils se rappellent d'ailleurs très bien comment on le découvrit au pied de la falaise, durant l'hiver 1962-1963, lors de travaux géologiques visant à capter de nouvelles sources d'eau potable. Quelques silex taillés furent alors mis à jour, dont on parla abondamment dans les cafés de la région.

Ces outils de pierre dataient du *mésolithique*, une période de la préhistoire très mal connue dans notre pays, comme dans le reste de l'Europe. Le mésolithique n'est pas une période temporelle à proprement parler ; il décrit un état d'avancement de la civilisation. Dans le cas du Valais, il commence après le principal retrait du glacier du Rhône (environ 13 000 à 8000 ans avant J.-C.) et dure jusqu'à l'apparition de l'agriculture et de l'élevage (environ 5000 ans avant J.-C.).

Mais, malgré l'intérêt du site, les archéologues ne purent s'y pencher plus avant, faute de financement. Il fallut attendre 1977, année durant laquelle furent réalisés les premiers sondages, pour qu'on en reparle. Depuis lors, et jusqu'en 1986, les villageois prirent l'habitude de voir arriver les archéologues à la belle saison, aussi régulièrement que les hirondelles, pour des périodes de fouilles de deux mois. Bardés de grattoirs et autres tamis, ces "chirurgiens de la pierre" ont littéralement passé au crible le sous-sol de l'abri, soit 15 tonnes de caillasse. Un vrai travail de bénédictin, si l'on songe que tout fragment intéressant de plus de deux millimètres fut précieusement collecté en vue d'analyses ultérieures en laboratoire.

En tout, ce sont plus d'une dizaine de couches stratigraphiques qui ont été patiemment mises en évidence. Et, aujourd'hui, si l'abri est déserté et protégé des regards curieux par une palissade de tôles ondulées, les villageois pourraient bien reprendre leurs discussions dans les cafés, car les archéologues ont reconstitué la funèbre histoire d'un de leurs ancêtres.



A la lumière des lampes, deux archéologues relèvent la topographie d'une couche stratigraphique du mésolithique. (Photo: Pierre Crotti)

Dans le cadre d'un vaste projet d'analyse des vestiges conduit par Pierre Crotti et Gervaise Pignat, du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève, les archéologues ont découvert les restes d'une personne incinérée quelque 6700 ans avant J.-C. Une pratique funéraire totalement inconnue sur les autres sites du mésolithique, même si les enterrements de l'époque n'échappaient pas au rite : les hommes préhistoriques déposaient déjà dans les tombes des pierres taillées, des colliers et des armes.

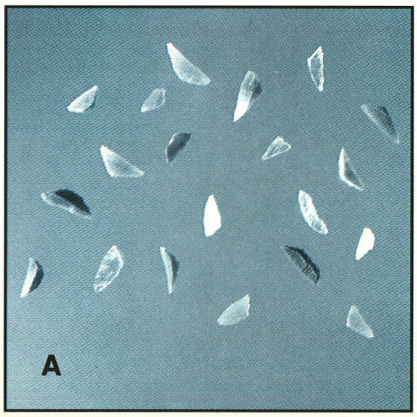
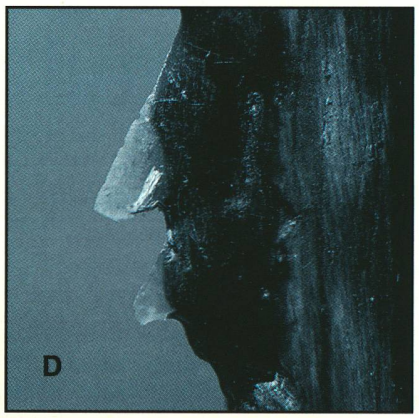
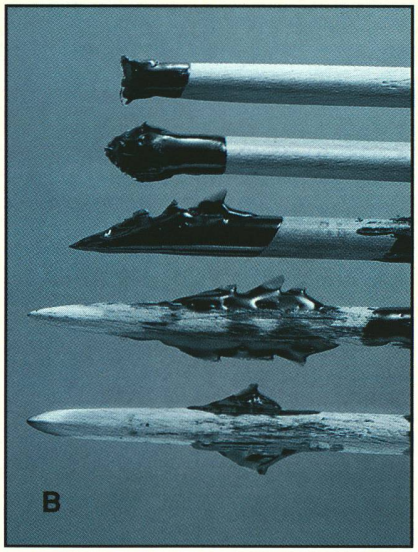
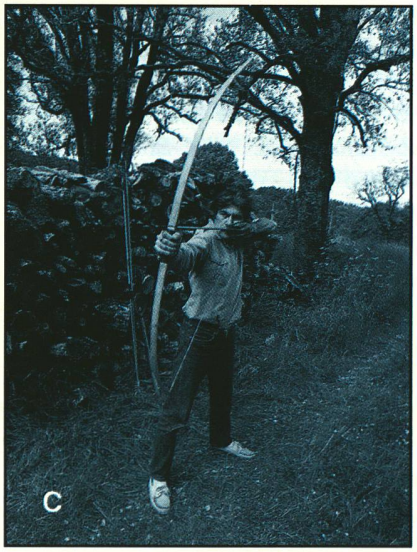
Les chercheurs sont sûrs que, dans le cas présent, les ossements brûlés qu'ils ont retrouvés sont le produit d'une incinération volontaire. C'est ce qui a pu être démontré au Centre médical universitaire de Genève grâce à la carbonisation d'ossements humains modernes. En comparant les restes calcinés anciens et récents, les chercheurs ont prouvé que le corps a été

placé dans un véritable brasier où régnait une température supérieure à 700°C. Or, un feu de bois ordinaire, comme celui d'un campement, atteint au maximum 400°C. De plus, la minutie des fouilles a permis de comprendre que les ossements du défunt ont été déplacés du lieu de la crémation jusqu'au lieu de l'inhumation : les hommes préhistoriques ont laissé tomber quelques fragments d'os en transportant les cendres.

Après trois ans d'analyse, la plupart des vestiges récoltés à Vionnaz ont livré leurs secrets dans les différents laboratoires suisses et français associés au projet. La publication des résultats de ces recherches de longue haleine n'est programmée que pour 1991. Mais il se confirme d'ores et déjà que ce travail était primordial pour la connaissance d'une époque et d'une région très peu étudiées jusqu'ici : le site est devenu la référence du mésolithique pour l'arc alpin.

Outre ces restes humains, les archéologues ont retrouvé des ossements de gibier, des coquilles d'oeuf, des outils en pierre taillée, d'innombrables *microlithes* (voir ci-dessous) et des coquillages de la mer Méditerranée. Percés, ces coquillages étaient enfilés sur une lanière de cuir pour servir de parure ; ils témoignent des échanges "commerciaux" qui existaient déjà à l'époque.

La datation et l'analyse de l'ensemble de ces vestiges indiquent que l'abri a été occupé épisodiquement entre 7500 et 6000 ans avant J.-C. Les hommes, des *Homo sapiens sapiens* comme nous, étaient encore des nomades, vivant de chasse, de pêche et de cueillette. Ils évoluaient dans un décor de noisetiers et de pins sylvestres. Et si la région était forestière, elle était aussi très marécageuse, malgré le niveau légèrement inférieur du lac Léman. Le cerf et le chat sauvage côtoyaient ainsi le castor et le saumon. Paysage bien différent de celui d'aujourd'hui, certes, mais au climat pratiquement identique. Les bouleversements intervenus depuis lors sont exclusivement l'oeuvre de la civilisation. □

À QUOI SERVAIENT LES MICROLITHES ?

Sur tous les sites du mésolithique — depuis les volcans d'Auvergne jusqu'aux côtes scandinaves — les archéologues retrouvent des quantités de pierres taillées, grandes comme des grains de café: les *microlithes* (A). A quoi servaient donc ces objets ?
Les archéologues du Laboratoire d'études préhistoriques de l'Université de Bâle, qui ont analysé un millier de pièces découvertes à Vionnaz, ont pensé que les hommes de la préhistoire s'en servaient comme pointes — ou barbillons — de flèche. Ils ont alors demandé à un tailleur de pierre français (un des rares spécialistes en la matière) de créer des microlithes neufs. Ces pierres furent ensuite fixées sur des tiges de bois avec de la résine de pin (B), dont des traces furent retrouvées sur quelques anciens microlithes.
Les chercheurs se servirent alors d'un arc pour tirer ces flèches sur des cadavres de chèvres (C), avant d'observer les cassures et les usures des microlithes (D). Après usage, les pierres modernes montrèrent exactement les mêmes types de dégâts que leurs homologues du passé: de toute évidence, les microlithes étaient destinés à figurer au bout des flèches.
(Photos: H. Plisson)